

# est androgyne! »



## PIETRO CITATI

Né à Florence en 1930, Pietro Citati est un des écrivains et des critiques italiens les plus respectés. Ses chroniques dans *La Repubblica* ont fait date ; ses biographies s'imposent par leur profondeur visionnaire – on a remarqué ici sa « Colombe poignardée », consacrée à Proust. Doté d'un rare pouvoir de métamorphose – Italo Calvino notait sa faculté d'identification à des personnages s'identifiant eux-mêmes à l'univers –, ce bon vivant publie aujourd'hui douze portraits de femmes, de sainte Thérèse d'Avila à Lou Andréas Salomé, augmentés d'une réédition du magistral « Brève vie de Katherine

Mansfield », publié par Quai Voltaire en 1980. Enfin, « La lumière de la nuit » ressort en Poche : dans cet essai traitant des grands mythes historiques, littéraires et religieux, les écrivains que Citati met en scène tentent de s'égalier à la Création, tandis que les dieux semblent des personnages de fiction, inventés par les conteurs qui fondèrent les religions. Comme le dit ce grand lettré, qu'on imagine aussi bien dans la tour de Sénèque, la bibliothèque de Montaigne ou la chambre de liège de Proust : « Dieu est un grand conteur, en même temps, c'est un conteur qui invente Dieu. » ■

XIX<sup>e</sup> siècles, on faisait de la psychologie partout, dans les livres, les salons et la rue. L'Italie, traditionnellement, s'intéresse à la littérature comme forme, nous n'avons pas votre tradition psychologique, et il s'écrit peu de bonnes biographies. En Angleterre, en Amérique, on en publie d'immenses, truffées de détails et de dates, mais l'écrivain est toujours évoqué du dehors, on ne traite pas de son art, on ne cite jamais ses lettres. Excepté le Proust de Painter, qui a sans doute vieilli – Painter ne connaissait pas encore la correspondance établie par Kolb –, mais qui est la plus belle biographie jamais écrite sur l'auteur de « La recherche », ce sont des livres interminables, illisibles, insupportables. Les faits d'une vie n'ont d'intérêt que s'ils prennent valeur de symbole, s'ils agissent comme des sas ouvrant sur la conscience littéraire. Sinon...

**LE POINT :** Comment expliquez-vous le succès actuel de la biographie ?

**PIETRO CITATI :** La biographie raconte des faits, des potins et tout le monde aime cela. Expliquer un texte, c'est beaucoup plus difficile, plus utile aussi, et la critique littéraire est en général très ennuyeuse. La grande littérature n'est pas individuelle, mais universelle, quoi qu'il en soit. Elle est une tentative de connaissance absolue, qui se donne une forme et cherche à en être la lumière. « Guerre et paix », « L'homme sans qualités », comme tous les grands romans, de « La comédie humaine » à « La recherche », sont des cathédrales, sans doute en pièces, la plupart du temps inachevées ou impossibles, mais dont l'ampleur outrepassa l'échelle individuelle : la simple biographie ne peut en rendre compte.

**LE POINT :** Comment choisissez-vous « vos » écrivains ?

**PIETRO CITATI :** Je suis toujours choisi par eux, si différents soient-ils – Kafka, Proust, Tolstoï... J'éprouve le besoin d'écrire sur un auteur, je le lis et le relis, je me sens de plus en plus proche de lui, et puis je me dis : « Non, je n'en suis pas capable », je suis sur le point de passer la main, et pour finir le sujet revient me désigner. C'est le seul et unique cas où l'activité critique rejoint l'expérience créatrice. Stendhal a été choisi par le sujet de « La chartreuse de Parme », Balzac par celui des « Illusions perdues », tout comme moi, qui suis tellement plus petit, l'ai été.

**LE POINT :** Tout écrivain pourrait-il vous « choisir » ?

**PIETRO CITATI :** Oui.

**LE POINT :** Même Beckett, qui se situe aux antipodes de Proust ?

**PIETRO CITATI :** Absolument. J'ai une passion énorme pour Beckett – Cioran a fait un merveilleux portrait de lui dans ses « Exercices d'admiration ». L'ennui est que je